

Entretien conduit par Alix Gandon et Maëlys Macé élèves de 1<sup>re</sup> au lycée Nicolas Appert accompagnées de Linda Blanchard-Guiho professeure de français, Virginie Choëmet et Anne Morel professeurs documentalistes et Christelle Capo-Chichi, médiatrice littéraire.

# QUESTIONS À MAUDE VEILLEUX



**LUNDI 9 NOVEMBRE**  
**19H30 AU LIEU UNIQUE: LECTURES CROISÉES**  
avec Delphine Bretsché d'un texte inédit conçu en résidence à Nantes

**SAMEDI 10 OCTOBRE**  
**21H AU LIEU UNIQUE: LECTURES CROISÉES**  
avec Delphine Bretsché  
Présentation : Alain Merlet

## BIBLIOGRAPHIE

- *Une sorte de lumière spéciale*, Éditions de l'écrou, 2019
- *Last call les murènes*, Éditions de l'écrou, 2016
- *Prague*, chez Hamac, 2016
- *Le Vertige des insectes*, Hamac, 2013
- *Les choses de l'amour à marde*, Éditions de l'écrou, 2013.



© Maude Veilleux



Maison de la Poésie de Nantes  
2 rue des Carmes / 44000 Nantes / 02 40 69 22 32  
info@maisondelapoesie-nantes.com / www.maisondelapoesie-nantes.com

## **Comment définiriez-vous votre style d'écriture ? Nous avons remarqué que cela avait l'air de sortir de votre tête et directement posé sur le papier. Quel est votre mode d'organisation et d'écriture ?**

J'écris habituellement assez rapidement, de grands jets. Je ne laisse pas de place à l'autocensure. Du moins, je tente de lui laisser le moins de prise possible. Ensuite je peaufine le texte. Je performe habituellement tous mes poèmes dans des spectacles de poésie ou des micros ouverts. Je les retravaille au fil des lectures. J'enlève les vers qui brisent le rythme, les mauvaises sonorités, les répétitions. L'oreille ne ment pas. Le vrai travail se passe devant les spectateurs. Aussi, j'essaie d'être très près d'une forme d'oralité pour engager le lecteur.

Je l'imagine lire debout, en marchant dans son salon. Je voulais écrire un livre qui engage le corps et force à ne pas être dans la passivité. Pour y arriver, j'ai essayé de donner une impression de flux de conscience, de recréer l'expérience du flot de pensées d'un cerveau hyperactif. C'est probablement ce qui donne cette impression de sortir directement de la tête.

## **Nous avons ressenti à vous lire de la tristesse. Est-ce volontaire ?**

Je me suis toujours sentie comme une écrivaine de la noirceur. Ne rien cacher de la détresse de vivre dans l'hypermodernité. Nous vivons dans une époque particulièrement anxiogène. Nous sommes coincés dans un système économique qui nie les individus, mais place toute la pression sur eux. Notre existence, le simple fait d'être né est problématique. Il y a peut-être quelque chose de juvénile à penser de la sorte, mais je trouve que nous avons un rapport à la vie et au respect du non-humain qui est très faible. Je pense que cela contribue à abaisser mon moral. Présenter la tristesse me semblait être une façon d'être en opposition avec ce qui est présent sur les réseaux sociaux ; la mise en scène d'un soi joyeux, bien entouré, devant la table, avec un verre de vin, dans un lieu jet-set. Mon idée était qu'en arborant un désespoir radical, on résistait au système économique et social en place, au simulacre de la joie hypermoderne. Cependant, cette posture présente aussi des problèmes éthiques ; les lecteurs ne sont pas des déversoirs à idée noire. Donc, il faut une balance.

La poésie devient un lieu de rassemblements, un espace pour créer une communauté. Devant cette responsabilité envers l'autre, j'enclenche le moteur de la bienveillance et de l'empathie. J'essaie d'introduire de l'humour, de créer des ponts malgré mes incapacités sociales.

**« un déluge  
de mélancolie  
d'épreuves  
de sentiments d'inaptitudes  
de détresse  
d'amertume**

## **de solitude christie on pleure pour de vrai, mais on le dira pas »**

Extrait d' *Une sorte de lumière spéciale*  
(Édition de l'écrou, 2019)

## **Est-ce que le changement de langue (français-anglais) et de langage (plus ou moins soutenu) a un rapport avec un changement d'interlocuteur ?**

Il s'agit plutôt d'un jeu avec la parole. Faire cohabiter plusieurs niveaux de langue donne de la texture au poème. C'est un choix esthétique, mais pas que. Je n'arrive pas à être dans l'exaltation quand je peaufine trop, quand tout est trop lisse, quand j'ai le sentiment d'écrire comme une autre. Dans ce recueil, *Une sorte de lumière spéciale*, j'avais besoin de situer mes origines. Il me fallait situer mon rapport au langage avant de le démolir dans des formules mathématiques et de me dire : « Sans le langage, je ne serais rien ». Comment être poète quand on juge constamment le langage qui est le sien ? Si je ne peux réfléchir mon expérience du monde qu'avec des mots qui ne sont pas les miens, et bien ça ne sert à rien. C'est vraiment là que je capitulerais, si je décidais d'écrire ma poésie dans la langue de l'autre. Je ne peux pas me résigner à trahir mes origines à ce point. Donc pour être poète, je dois tenir compte de ma langue de source.

## **« un flottement une zone safe un unfaith l'époque est dry »**

Extrait d' *Une sorte de lumière spéciale*  
(Édition de l'écrou, 2019)